

XYZ. La revue de la nouvelle



Héros malgré lui

Claudine Paquet

Numéro 58, été 1999

Bals

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4404ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquet, C. (1999). Héros malgré lui. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (58), 25–29.

Héros malgré lui

Claudine Paquet

Quatre heures du matin. Insomnieux, je décide de profiter de la mer, du paysage. L'océan, la grève, le sable fin sous mes pieds nus me transportent dans un monde secret. Mes yeux gonflés de nuit s'écarquillent à la vue de cette jupe qui bat au vent à une heure si matinale. Une femme marche sur la grève. Le vent étire ses cheveux et le coton bleu de sa jupe en direction de la mer. L'apparition semble aspirée par le paysage.

Je marche derrière elle. Absorbée par le mouvement saccadé des vagues qui lèchent ses pieds, elle ignore ma présence. Plus je m'approche, plus sa fraîcheur me rejoint. Mes pas suivent son corps dansant. Elle ralentit, avance dans l'eau sans se dévêtir, sans se retourner. Sans me voir. Elle fonce dans la vague et amorce quelques mouvements de nage. L'eau engloutit sa longue chevelure. Une, deux, trois secondes, puis ses cheveux lapés par la mer émergent entre deux vagues. La femme revient vers le rivage. Elle essuie son visage avec ses mains puis me voit sans réagir. Je devrais rebrousser chemin, faire demi-tour ou continuer ma promenade. J'en suis incapable.

Cette femme m'intrigue, me captive. Son chandail colle à sa fine poitrine et sa lourde jupe traîne sur le sable. Toute l'eau de la mer semble s'écouler de son corps. Elle avance vers moi, calme, souriante. Aucune méfiance sur son visage. Elle vient tout près de moi, me regarde longuement. Des sourires au fond de ses yeux noirs. Puis, elle retourne déambuler le long du rivage. Le soleil en appui sur la ligne d'horizon éclaire son chemin. Je m'assois dans le sable et tente d'oublier cet étrange personnage. Je sors le roman qu'une dame m'a conseillé à la librairie de l'hôtel et poursuis ma lecture.

Clara invite son amoureux à danser. Benoît accepte. Elle lève la tête, guide les corps, entraîne son partenaire dans un autre monde, celui d'un piano, d'un violon, d'une contrebasse et d'un accordéon. Le couple possédé par le rythme d'un tango caresse la piste de danse. Clara pointe les pieds, arque le dos, tourne brusquement la tête, sourit. Elle ensorcelle son soupissant. Ils s'amuse ainsi jusqu'au lever du soleil.

Je ne vois plus la silhouette de la femme. Elle s'est enfoncée dans un nuage de brume. Bizarre tout de même. S'approcher de moi, sourire, partir. Le tout dans un silence complet. Je dois retourner à l'hôtel. Aujourd'hui, au programme, une croisière. Je prépare mon bagage : un maillot de bain, de l'argent et mon passeport. Lorsque je m'apprête à quitter ma chambre, un bout de papier blanc glisse sous ma porte. Je lis : *Danser avec toi*. Je m'empresse d'ouvrir la porte. Le corridor imprégné d'une odeur de fumée est silencieux, vide. Je referme, m'interrogeant sur l'origine de ce message. Je quitte ma chambre et me rends dans le hall d'entrée rejoindre mes compagnons de croisière. Je scrute chacun des visages féminins mais aucune de ces femmes, pour la plupart dans la cinquantaine, ne peut correspondre au contenu de cette déclaration.

La journée passe. Fasciné par la magie des panoramas, j'oublie ces mots énigmatiques. Bruni par le soleil et comblé par la féerie de la vie tropicale, j'arrive à l'hôtel. Je me douche, ouvre une bière froide et poursuis mon roman. Je retourne auprès de Clara et de Benoît.

Ils sortent de la grande salle, vont respirer une bouffée d'air frais sur la terrasse du château. Benoît essuie les gouttelettes de sueur sur le visage de sa dulcinée, tire doucement ses cheveux vers l'arrière afin de dégager son visage. Il la contemple, pose les paumes sur ses joues et l'embrasse avec ardeur. Clara enroule ses longs bras de soie autour de lui et se laisse chérir avec délice. Ensemble ils étalent leur amour sans

retenue. Les gens quittent le château. Il ne reste qu'eux et la mer qui bat au rythme de leur fougue. Sur la rive, se déferle leur tendresse. Puis, main dans la main, ils retournent au château avant de se quitter.

Alors que je termine ces quelques lignes, un mouvement à peine perceptible me distrait. Une autre missive glissée sous ma porte. Je lis : *Ce soir, vingt-deux heures, hôtel du Château.* Rapidement, j'ouvre la porte. Aucune trace de la messagère dans les escaliers ni dans le corridor. Je referme, perplexe, agacé par cette intrusion dans ma vie privée. J'irai à l'hôtel du Château et je connaîtrai l'origine de ces mots.

Avant de me parer en homme de bal, je fais quelques pas sur la grève. Je repense à cette jeune femme dont les pieds flottaient entre les cailloux et les coquillages. Je revois son visage empreint d'exotisme. Est-elle d'ici ou d'ailleurs ? Et si elle avait un lien avec ces messages ? Avant de regagner ma chambre, je ramasse un dollar des sables et une étoile de mer que je garderai en souvenir. Il est presque vingt-deux heures.

J'enfile ce que j'ai de plus élégant. Un bal n'était pas prévu. Pantalon blanc, chemisier de soie marron, veston brun et cravate imprimée de ces trois couleurs. Je marche jusqu'à l'hôtel du Château situé à quelques pas. Semblent m'attendre, bien endimanchés, des hommes et des femmes au sourire de porcelaine et aux cheveux polis. J'hésite à entrer dans cette magnifique salle.

Une jeune femme me reçoit.

— Bonsoir, monsieur. Vous êtes Justin ?

— Oui, comment le savez-vous ?

— Mon intuition féminine... Venez, je vous attendais.

— Les billets blancs sous ma porte, c'est vous ?

Comme réponse, un large sourire.

— Venez !

Je la suis. J'irai au bout de cette histoire. Elle m'entraîne au fond de la grande salle. Je reconnais sa démarche, cette façon

presque aérienne de poser les pieds sur le sol. La ligne effilée de son corps se devine sous sa longue robe de coton blanc laissant son dos complètement dégagé. Une peau bronzée de soleil et de jeunesse. Un mince bandeau retient sa chevelure. À son cou, un collier de perles. Elle m'invite à m'asseoir, me fixe sous ses verres légèrement teintés.

Je l'examine, tente de comprendre son manège.

— Comment savez-vous mon nom ?

— Mon frère gère l'hôtel où vous demeurez. Vous venez danser ?

Dans mon esprit défile le premier message *Danser avec toi*.

À travers les vêtements de satin et de dentelles, nous valsons. Nos regards se courtisent. Nous dansons puis retournons boire quelques gorgées. Peu de mots, beaucoup de gestes, de sourires, de jeux de séduction. L'orchestre livre maintenant un tango. Elle se lève, dépose ses verres fumés sur la table et me tend la main. Ses iris noirs scintillent, me réclament, me désirent. Elle m'entraîne sur la piste de danse. Elle se livre au tango avec frénésie. Ma main posée sur son dos qui s'arc-boute me fait tourner la tête. Des images de Clara et de Benoît me reviennent. La musique s'achève. Elle retire son bandeau. Devant moi, se déploie la longue chevelure rousse de la demoiselle de la mer. Habité d'interrogations, je nage entre la réalité et la fiction. Je ne sais plus ce qui est vrai, entre cette étrange créature et les personnages de mon roman. Toujours silencieuse, elle m'invite à prendre l'air sur la terrasse de l'hôtel. J'accepte. Je devine la suite... les gestes, le baiser, la grève, la passion. Je me sens incapable de changer la tournure des événements. Cette femme me fascine.

Tout arrive comme prévu dans le roman. Un plaisir inexplicable me secoue. Elle parle peu, n'explique rien mais sait offrir, donner, aimer. À l'aube, elle me quitte sur le rivage. En silence. Je ne la reverrai que dans quelque temps. C'est écrit. De plus, je quitte le pays demain.

Abasourdi par cette histoire singulière, je retourne à la chambre rassembler mes bagages. Alors que je m'apprête à

quitter la chambre, je découvre sous ma porte une enveloppe scellée. À l'intérieur, un signet. Sur le signet, un titre : celui de mon roman, *Pour l'amour et le tango*, de Séréna Wan. Au bas du signet, un visage. Le sien, percé d'yeux noirs, entouré d'une longue chevelure rousse.

Je n'en reviens tout simplement pas. J'achète un livre ici, à la librairie de l'hôtel, et je deviens le héros du livre. La demoiselle de la mer m'a séduit, m'a tendu les bras et j'ai joué mon rôle. Je ne regrette rien. Et je connais la fin... Après un tango, un autre. Une incessante danse du désir dans laquelle je reviendrai à l'occasion faire quelques pas...